

Art et territoires créatifs

Analyse de la dimension sociale de deux quartiers culturels à Nantes (les Olivettes) et Marseille (le Panier)

Art and creative spaces. Analysis of the social dimension of two cultural quarters in Nantes (Les Olivettes) and Marseille (Le Panier)

Basile Michel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/11216>

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 145-166

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Basile Michel, « Art et territoires créatifs », *Géographie et cultures* [En ligne], 109 | 2019, mis en ligne le 06 juillet 2020, consulté le 07 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/11216>

Art et territoires créatifs

Analyse de la dimension sociale de deux quartiers culturels à Nantes (les Olivettes) et Marseille (le Panier)

Art and creative spaces. Analysis of the social dimension of two cultural quarters in Nantes (Les Olivettes) and Marseille (Le Panier)

Basile Michel

Introduction

- 1 Depuis le début des années 2000 et le développement du concept de ville créative (Landry, 2000), les travaux portant sur les quartiers culturels se sont multipliés (Bell et Jayne, 2004 ; Evans, 2009 ; Liefoghe, 2015 ; Roodhouse, 2006). Ces quartiers concentrent des activités culturelles diverses : artistes, compagnies artistiques, théâtres, galeries d'art, musées, etc. Ces territoires suivent généralement une trajectoire évolutive dont les étapes sont définies dans la littérature : l'investissement de friches urbaines par des artistes lance la redynamisation des quartiers qui se poursuit avec l'avancée des projets immobiliers publics et privés et l'agglomération d'activités culturelles et créatives diverses (Grésillon, 2002 ; Liefoghe, 2010 ; Lloyd, 2002). Cette évolution s'accompagne d'un processus de *gentrification* qui transforme le profil socioéconomique à la fois des populations résidentes et des acteurs culturels des quartiers (Musterd *et al.*, 2007).
- 2 Dans ce contexte urbain et social renouvelé, la question des liens tissés par les activités culturelles avec le territoire dans lequel elles s'implantent se pose. L'agglomération spatiale de ces activités permet-elle le développement de temps et d'espaces de rencontre et de partage ouverts aux habitants au sein des quartiers ? Cette question soulève différents enjeux : quel est le degré d'ouverture des regroupements d'activités culturelles au quartier ? Quelle est leur contribution à la vie sociale locale ? Quels liens se créent entre les acteurs culturels et les habitants ? Alors que certaines activités culturelles relèvent de l'Économie sociale et solidaire (ESS) et d'autres du secteur privé, la nature de ces liens est-elle influencée par le statut juridique des structures culturelles ? Ces questions apparaissent complémentaires des approches les plus

développées sur les quartiers culturels, davantage orientées sur les dimensions économiques et urbaines (Bailoni, 2014 ; Montgomery, 2003). Pour y répondre, cet article est centré sur l'analyse du positionnement des acteurs culturels quant à leur investissement et leur ouverture à l'échelle des quartiers. En se basant sur les travaux de Boris Grésillon (2014), les acteurs culturels sont ici considérés dans un sens restreint aux arts, c'est-à-dire limités aux activités placées au cœur des secteurs culturels et créatifs tels qu'ils sont définis dans différents rapports (EY, 2015 ; Jauneau, 2013 ; KEA, 2006)¹. Il s'agit des artistes, des compagnies artistiques et des gérants de lieux artistiques (galeries d'art, théâtres, etc.) dans les domaines des arts visuels, des arts du spectacle et du patrimoine. Dès lors, cet article s'inscrit dans le prolongement des travaux scientifiques qui « mêlent approche spatiale, artistes et productions artistiques » (Boichot *et al.*, 2014, p. 1) en analysant les positionnements, les actions et les réseaux des acteurs culturels au sein de quartiers urbains agglomérant de nombreuses activités culturelles.

- 3 Cet article est fondé sur l'étude de deux quartiers culturels : le quartier des Olivettes à Nantes et celui du Panier à Marseille. Ces deux quartiers ont été choisis car ils concentrent de nombreuses activités culturelles tout en ayant des positions géographiques et des trajectoires historiques comparables (anciens quartiers ouvriers proches, mais distincts, du centre-ville).
- 4 L'article est articulé autour de trois parties. La première pose des éléments de définition des quartiers culturels avant de présenter la méthodologie utilisée et les deux quartiers étudiés. La deuxième expose la façon dont certains acteurs culturels s'investissent explicitement dans la création de liens et de rencontres avec les habitants des quartiers des Olivettes et du Panier. La troisième détaille les relations informelles tissées par les acteurs culturels avec les habitants et la manière dont ces relations peuvent abaisser partiellement les barrières entravant l'ouverture de l'art à tous.

Les quartiers culturels : quel engagement des acteurs culturels dans la vie sociale locale ?

Les quartiers culturels : une dimension sociale à approfondir

- 5 Une large littérature a mis en avant l'émergence de quartiers culturels² par l'agglomération spatiale d'activités culturelles rejointes ensuite par des industries culturelles et créatives (édition, design, etc.) au sein de quartiers urbains combinant proximité du centre-ville, prix de l'immobilier abordables et histoire ouvrière (Ambrosino, 2013 ; Bell & Jayne, 2004 ; Lloyd, 2002 ; Michel, 2018 ; Ovidio & Ponzini, 2014). Ces quartiers sont les territoires d'ancrage de clusters culturels (Roodhouse, 2006) et se différencient les uns des autres suivant trois critères principaux. Tout d'abord, le processus de formation des quartiers culturels peut être planifié par les pouvoirs publics (*top-down*) ou résulter d'une agglomération spontanée d'activités culturelles (*bottom-up*) (Debroux, 2013 ; Mommaas, 2004). Ensuite, il existe des quartiers de création et de production alors que d'autres sont dédiés à la consommation et la diffusion culturelle (Evans, 2009 ; Mommaas, 2004). Enfin, les activités culturelles peuvent être liées entre elles au sein du quartier par des réseaux de natures différentes : bureaucratiques, marchands ou communautaires (Zarlenga *et al.*, 2013).

- 6 De nombreuses approches se sont développées pour saisir la façon dont les quartiers culturels peuvent contribuer au développement économique et à la régénération des territoires (Bailoni, 2014 ; Evans, 2005 ; Montgomery, 2003). Les travaux portant explicitement sur les dimensions sociales de ces quartiers sont plus rares et sont pour une partie centrés sur le rôle des artistes dans le processus de *gentrification* des quartiers (Vivant & Charmes, 2008). L'impact social des clusters culturels a fait l'objet de quelques recherches (Aldo Do Carmo & Moraes, 2012), mais la question des liens entre les activités culturelles et les habitants à l'échelle des quartiers demeure peu approfondie. Ann Markusen (2006 & 2008) pointe à ce sujet la participation des artistes à la vie sociale des quartiers urbains qu'ils investissent. Ils tissent des liens avec les habitants, organisent des performances artistiques et aident des jeunes en difficulté.
- 7 La définition des territoires créatifs de Stéphane Cordobes et Raphaëlle Ducret (2010) montre l'importance de l'enjeu de l'ouverture des acteurs culturels au quartier et à la population résidente dans le cas des quartiers culturels. Pour ces auteurs, l'attribut « créatif » « désigne une qualité originale, émergente et consubstantielle du territoire et non simplement le constat que celui-ci dispose de quelques éléments, fonctions ou dispositifs porteurs de création parmi d'autres » (*Ibid.*, p. 332). Ainsi, la présence d'artistes et de lieux culturels est jugée nécessaire, mais insuffisante à faire d'un quartier ou d'une ville un territoire créatif. Elle est seulement un moyen de diffusion d'un état d'esprit marqué par la créativité à l'ensemble de la population. Cet état d'esprit créatif est fondé sur des principes d'expérimentation, d'échange et d'ouverture à la diversité. Suivant cette définition, les territoires créatifs ne sont pas de simples réceptacles d'activités culturelles, mais des systèmes favorisant l'émergence de la créativité de tous les utilisateurs du territoire. Les artistes et autres acteurs culturels sont alors au cœur d'une entreprise de partage d'une culture de la créativité à l'échelle de l'ensemble des populations qui habitent ou travaillent dans le territoire créatif.
- 8 Dans cette perspective, un double questionnement émerge : est-ce que les quartiers culturels des Olivettes et du Panier sont des territoires créatifs au sein desquels les acteurs culturels nouent des relations avec les habitants ? Ou sont-ils simplement des lieux de concentration spatiale d'activités culturelles ?

Une méthodologie qualitative pour analyser le positionnement des acteurs culturels vis-à-vis des habitants des quartiers

- 9 Ce texte s'appuie sur un travail d'enquête mené entre 2013 et 2016 sur les quartiers des Olivettes et du Panier. La méthodologie qualitative utilisée est composée de deux outils principaux : l'entretien individuel semi-directif et l'observation³. Un dépouillement de documents relatifs aux quartiers a également été réalisé (presse locale, site Internet des acteurs culturels). 63 entretiens ont été réalisés auprès d'acteurs culturels (33 aux Olivettes et 30 au Panier), 33 avec des habitants et 5 avec des élus et des chargés de développement (durée de plus d'une heure en moyenne). Les habitants rencontrés en entretien sont des femmes (52 %) et des hommes (48 %) principalement âgés de 20 à 39 ans (36 %) et de 40 à 59 ans (39 %). Les entretiens ont permis d'aborder la question de leurs pratiques culturelles dans le quartier, de leurs engagements dans la vie associative locale, et enfin de leurs représentations de la place et du rôle de la culture dans le quartier.

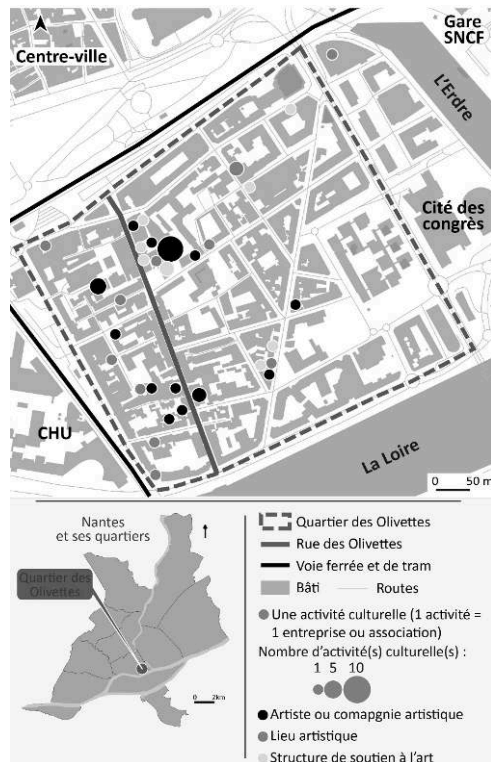
- 10 Concernant les acteurs culturels interrogés, l'échantillonnage a été réalisé de manière à être représentatif suivant le critère de la nature des activités (artistes, lieux culturels, etc.). L'échantillon est composé majoritairement par des hommes (58 %), par de jeunes travailleurs et travailleuses (53 % de 20-39 ans) appartenant à des structures de très petite taille (entreprises et associations comportant en moyenne 2,8 travailleurs). Les acteurs rencontrés sont des artistes (59 %), des directeurs de lieux artistiques tels que des théâtres, des galeries d'art et des espaces de danse (31 %) et des directeurs d'associations de soutien à l'art ou d'évènementiel culturel (10 %). Dans le cas nantais, ils habitent dans le quartier des Olivettes (25 %), ailleurs dans la ville (25 %) ou dans les communes périurbaines de Nantes (50 %). Dans le cas marseillais, les acteurs culturels interrogés habitent au Panier (47 %) ou dans d'autres quartiers de Marseille (53 %).
- 11 Les entretiens auprès de ces acteurs culturels étaient structurés autour de questions portant sur : leur parcours de vie personnel et professionnel ; les raisons de leur choix de localisation professionnelle ; les caractéristiques de l'activité ; les actions mises en place à l'échelle du quartier ; les relations tissées avec d'autres acteurs de ce territoire (autres activités culturelles, habitants) ; leurs pratiques et leurs représentations du quartier. L'objectif central des entretiens était de saisir le positionnement des acteurs culturels vis-à-vis des quartiers des Olivettes et du Panier afin d'identifier : (1) s'ils possèdent des liens avec les habitants de ces quartiers ; (2) si la création de liens avec les habitants de ces quartiers est intégrée dans leur projet professionnel ; (3) si des actions spécifiques sont mises en place dans ce but ; (4) si des collaborations entre les activités culturelles s'instaurent pour augmenter l'effet de diffusion de ces actions en direction des habitants. Les phases d'observation et l'analyse des sources documentaires (sites Internet des activités, etc.) ont permis de confronter le discours des acteurs interrogés avec une observation directe des faits. Dans le même objectif de confrontation des discours, les résultats des entretiens avec les habitants des Olivettes et du Panier ont été croisés avec ceux des acteurs culturels.

Les quartiers culturels des Olivettes et du Panier : trajectoires de deux anciens quartiers ouvriers

- 12 Les quartiers des Olivettes et du Panier possèdent une histoire ouvrière et populaire. Du XIX^e au XX^e siècle, le premier a vu s'installer les usines Lefèvre-Utile, le marché de gros et de nombreux entrepôts et ateliers (tanneries, rizeries...) (Petiteau, 2012). À la même époque, le second est un véritable village de pêcheurs corses (Attard-Maraninchi, 1997) et accueille de nombreux ouvriers travaillant au port de Marseille (Peraldi & Samson, 2006). Leur trajectoire récente s'inscrit dans la dynamique classique des anciens quartiers ouvriers investis par des artistes durant une période de friche (Ambrosino, 2013 ; Liefoghe, 2010). Suite à la crise industrielle des années 1970, ces deux quartiers sont caractérisés par la présence d'une population précaire et de friches industrielles et urbaines. Dans les années 1990, ils sont progressivement investis par des artistes puis d'autres acteurs culturels (galeries, théâtres, etc.) attirés par la centralité, la disponibilité de bâtiments à des prix abordables et l'ambiance singulière héritée de la période ouvrière. Ce processus d'agglomération spatiale d'activités culturelles résulte d'une combinaison des logiques *bottom-up* et *top-down* avec à la fois des installations spontanées et des installations favorisées par les pouvoirs publics (Michel, 2018). Il entraîne une concentration d'activités culturelles au sein des

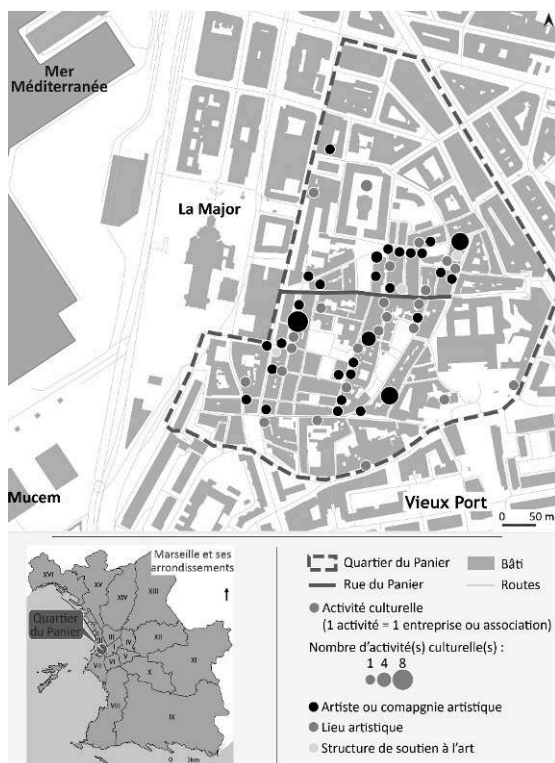
quartiers des Olivettes et du Panier (figures 1 et 2). Dans les années 2000, de nombreuses entreprises des industries culturelles et créatives (édition, architecture, graphisme, etc.) s'agglomèrent également dans ces quartiers. Elles se différencient des activités culturelles par un degré d'insertion dans les logiques de marché supérieur (Grésillon, 2014).

Figure 1 – Carte de localisation des activités culturelles du quartier des Olivettes



Source : réalisation de Basile Michel, 2018.

Figure 2 – Carte de localisation des activités culturelles du quartier du Panier



Source : réalisation de Basile Michel, 2018.

- 13 En 2018, 50 activités culturelles sont présentes aux Olivettes et 79 au Panier. À l'image de la réalité du secteur culturel (HKU, 2010 ; Rousselière & Bouchard, 2010), la majorité de ces activités sont de petite taille⁴ et appartiennent à l'ESS (63 %). Ces activités sont des compagnies artistiques ou des artistes indépendants (58 %), des lieux culturels tels que des galeries d'art et des théâtres (32 %) et des structures de soutien à l'art ou d'évènementiel culturel (10 %). Au sein de chaque quartier, elles tissent entre elles des relations collaboratives. Elles échangent des informations, s'entraident, se prêtent du matériel et montent des projets communs. Elles font ainsi émerger un véritable cluster culturel ancré dans les quartiers des Olivettes et du Panier. Dans le cas nantais, les activités culturelles possèdent en moyenne 6,3 relations collaboratives avec d'autres activités culturelles du quartier. Dans le cas marseillais ce chiffre est de 3,5 relations en moyenne. Ces clusters s'inscrivent dans un contexte culturel métropolitain dynamique, tant à Marseille (Capitale européenne de la culture 2013, etc.) qu'à Nantes (Voyage à Nantes, etc.).
- 14 En parallèle de l'émergence de ce cluster culturel aux Olivettes et au Panier, les deux quartiers ont connu un processus de *gentrification* partiel. Majoritairement composée d'ouvriers au XX^e siècle, la population des quartiers compte aujourd'hui autant sinon plus de cadres que d'ouvriers⁵. De plus, le renouvellement de la population s'est accompagné d'une augmentation du niveau de revenus des habitants⁶. Au fil de l'évolution des quartiers, les habitants historiques sont rejoints par de nouveaux arrivants appartenant à des catégories sociales plus aisées⁷. Une forme de continuité populaire se manifeste toutefois avec le maintien de populations à bas revenus aux Olivettes et de manière plus marquée encore au Panier : en 2012, respectivement 25 % et 53 % de la population vit sous le seuil de pauvreté aux Olivettes et au Panier (contre

une moyenne de 15,5 % à Nantes, de 25 % à Marseille et de 13,9 % en France, Insee). Cette situation engendre la coprésence d'habitants appartenant à des catégories socioéconomiques variées et dont l'installation dans les quartiers est plus ou moins ancienne. Cette hétérogénéité des populations habitantes des Olivettes et du Panier rend d'autant plus déterminante la question de l'engagement et de la capacité des acteurs culturels des quartiers à créer des espaces de rencontre et de partage dans ces territoires.

Des acteurs culturels investis dans la création d'espaces de rencontre et de partage aux Olivettes et au Panier

Philosophie des projets culturels : un engagement à créer du lien avec les habitants des quartiers

- 15 Pour une partie des acteurs culturels implantés aux Olivettes et au Panier, ces territoires constituent l'un de leurs lieux d'action. En parallèle des projets menés à l'échelle métropolitaine, régionale, nationale, voire internationale (expositions, spectacles, etc.)⁸, une part de leur activité est dédiée au public du quartier, c'est-à-dire aux habitants. 59 % des acteurs culturels interrogés aux Olivettes et 27 % au Panier s'inscrivent dans cette démarche. Ces activités intègrent dans leur projet une dimension sociale et territoriale qui vise à favoriser les rencontres et les échanges avec les habitants. Le cas d'un théâtre du Panier illustre la philosophie sous-jacente aux projets de ces activités. Les propos du fondateur et directeur historique de ce théâtre témoignent de la volonté d'ouverture aux habitants du quartier :

« C'est un peu une volonté que j'ai eu au départ et qui est partagée par l'équipe, un théâtre qui est implanté dans un territoire, au milieu d'une population, ne peut pas limiter son action à ses missions prioritaires qui sont la création, la programmation, etc. Il est amené quand même, s'il veut avoir un vrai impact sur la population, à faire d'autres choses qui ne sont pas obligatoirement liées à sa programmation. Sinon il reste un îlot un peu perdu au milieu de gens » (entretien avec le directeur d'un théâtre du Panier, octobre 2015 à Marseille).

- 16 Le fondateur et directeur d'une association de soutien à la production et la diffusion de l'art contemporain implantée aux Olivettes s'inscrit également dans cette philosophie. Faisant référence à *l'Esthétique relationnelle* de Nicolas Bourriaud (1998), cet acteur culturel conçoit son action dans l'objectif de favoriser le lien social, notamment à l'échelle du quartier. Pour cela, il cherche à créer des rencontres en développant l'art dans l'espace public avec une démarche qui vise à :

« Faire intervenir les artistes dans les interstices d'une société, aussi bien des espaces physiques, que des espaces sociaux, que des espaces économiques, etc. Et de voir ce que ça peut occasionner dans une espèce de contexte urbain » (entretien avec le directeur d'une association d'art contemporain du quartier des Olivettes, mars 2016 à Nantes).

- 17 Cette philosophie d'engagement dans l'ouverture au quartier entre en cohérence avec le statut des activités culturelles des quartiers des Olivettes et du Panier qui relèvent majoritairement de l'ESS. Cette dernière recouvre les associations, les coopératives, les fondations et les mutuelles. Elle est définie comme une alternative au capitalisme dont les organisations cherchent à ne pas se soumettre à la logique du profit économique, à

fonctionner de manière démocratique et à développer une activité au service de l'intérêt général (Jeantet, 2008 ; Laville, 2011). Ce faisant, l'ESS représente l'une des voies privilégiées pour aboutir à une société du commun (Dardot & Laval, 2015). Toutefois, dans le secteur culturel, le recours au statut associatif est un choix opérationnel et quasiment mécanique (Hearn, 2014). Il apparaît à certains porteurs de projets comme une solution de facilité et non comme une réponse à un engagement politique et social à servir l'intérêt général. Dès lors, il importe d'analyser les actions mises en place par les acteurs culturels à l'échelle du quartier afin de confronter la volonté affichée dans leurs discours à la réalité.

Des actions individuelles à la dynamique culturelle collective : émergence d'espaces de rencontre et de faire en commun

- 18 La philosophie d'engagement à l'échelle du quartier défendue par ces acteurs culturels se concrétise avec la mise en place de nombreuses actions visant à créer des espaces de rencontre avec les habitants. Aux Olivettes, le collectif d'associations artistiques Pol'n propose depuis 2003 une programmation artistique régulière ouverte à tous et dont les habitants sont libres de profiter (entrée et prix libres). Les concerts, les pièces de théâtre et les expositions se succèdent dans la salle gérée par le collectif, mais aussi dans d'autres lieux du quartier pour aller à la rencontre des habitants (Maison de quartier, restaurants, bars, etc.). Caractéristique du collectif, le croisement des disciplines fait émerger des productions hybrides susceptibles d'attirer des publics variés qui se mélangent au cours d'une même soirée. Les artistes de ce collectif vont plus loin en proposant des ateliers participatifs aux habitants. En 2014, l'une des compagnies a réalisé avec des élèves de l'école du quartier des œuvres d'art sur l'une des places publiques des Olivettes. Une autre a mené un projet de portraits photographiques des habitants qu'elle a affiché sur les murs des rues du quartier avec leur collaboration. En ce sens, Pol'n crée un espace de rencontre et de faire en commun au sein du quartier.
- 19 Au Panier, le théâtre de Lenche est particulièrement investi dans la création de lien avec les habitants depuis son installation en 1977. Premièrement, le théâtre est l'un des principaux acteurs de la fête du Panier, événement culturel et festif annuel qui attire un grand nombre d'habitants du quartier et de la ville⁹. À cette occasion, le théâtre de Lenche organise des spectacles gratuits dans l'espace public de manière à attirer un large public. Cette configuration a pour but d'attirer les habitants du Panier et particulièrement ceux qui n'osent pas ou ne souhaitent pas aller au théâtre :
- « Il ne faut pas se le cacher, dans le quartier du Panier, il y a maintenant les nouveaux habitants qui sont un peu nos spectateurs parce qu'ils ont des habitudes culturelles et donc ils viennent au théâtre, mais la population traditionnelle du quartier ne vient presque pas au théâtre. Donc si on veut la rencontrer il faut proposer autre chose, et c'est pour ça que l'on fait ces fêtes qui nous permettent de travailler avec les gens, et de les voir et de montrer que l'on s'intéresse à eux » (entretien avec le directeur du théâtre de Lenche, octobre 2015 à Marseille).
- 20 Deuxièmement, des actions à destination des enfants du quartier sont mises en place. Le projet Minots, Marmaille & Cie propose ainsi une programmation de spectacles pour enfants sur deux mois par an. Cette programmation s'accompagne d'ateliers réalisés avec les écoles et les associations du quartier.

- 21 Ces différentes actions menées aux Olivettes et au Panier favorisent le partage de la créativité des artistes avec les habitants. Leur ampleur est accrue par la mise en réseau des activités culturelles de chacun des quartiers. Cette mise en réseau crée une dynamique collective et permet la création d'événements culturels collectifs qui démultiplient les opportunités de croisement et d'échange avec les habitants. Dans le cas nantais, l'événement Champs Magnétiques a par exemple regroupé Pol'n, le lieu de danse le Sept Cent Quatre Vingt Trois, la galerie d'art Entre-deux, l'association artistique Honolulu et la Maison de quartier pour proposer une déambulation artistique au sein du quartier. Dans le cas marseillais, le festival La Nuit de l'Instant est organisé annuellement par une association culturelle qui associe une dizaine d'autres acteurs et lieux culturels ainsi que des habitants et des commerçants de façon à faire de cet événement un espace ouvert à un large public. Ce festival est un parcours dans le Panier sur la thématique de l'image. Les œuvres prennent place dans des lieux variés tels que des boutiques, des bars, des restaurants et des théâtres pour quadriller le quartier (figure 3).

Figure 3 – Photographie d'une affiche de l'édition 2016 de La Nuit de l'Instant dans une rue du Panier



Source : photographie prise par Basile Michel le 20/05/2016.

- 22 Les actions individuelles et collectives des activités culturelles des Olivettes et du Panier participent à l'émergence d'une dynamique de partage et d'ouverture de la culture à l'échelle de ces quartiers. Cette dynamique est portée principalement par les activités ayant un statut de l'ESS. 63 % des structures de l'ESS sont investies dans des démarches visant à créer du lien avec les habitants des quartiers des Olivettes et du Panier contre seulement 14 % des structures privées. L'importance des structures ESS aux Olivettes (80 % des activités interrogées) en comparaison du Panier (37 %) explique

alors la part supérieure dans le quartier nantais d'acteurs culturels investis dans des actions destinées aux habitants (59 % des acteurs interrogés aux Olivettes contre 27 % au Panier). Toutefois, dans les deux quartiers, la dynamique de partage et d'ouverture bénéficie à une part importante des habitants puisque 69 % des personnes interrogées prennent part aux événements proposés par les acteurs culturels du quartier au moins ponctuellement dans l'année.

Les petites étincelles : de l'intérêt de la présence des acteurs culturels dans les quartiers des Olivettes et du Panier

- 23 Seule une partie des activités culturelles s'insère dans cette dynamique d'ouverture à l'échelle des quartiers des Olivettes et du Panier via des actions spécifiquement dédiées à la création de liens avec les habitants. Parmi les acteurs culturels ne mettant pas en place ce type d'actions, certains ont une position relativement fermée vis-à-vis du quartier. Ces acteurs ne cherchent pas à s'ancrer et à s'ouvrir aux autres utilisateurs des quartiers. Les Olivettes et le Panier ne constituent pas un territoire d'action pour eux. Ils ne représentent qu'une localisation professionnelle et aucun lien n'existe avec les habitants. L'absence de liens avec les habitants et de volonté d'en tisser s'explique par la priorité donnée au rayonnement régional et national par ces acteurs. Dans ce contexte, l'échelle du quartier n'apparaît pas dans leur projet culturel. Ce positionnement n'est partagé que par une minorité des acteurs culturels des deux quartiers (respectivement 11 et 10 % aux Olivettes et au Panier). Ainsi, la majorité des acteurs non investis dans des projets culturels à l'échelle du quartier établissent tout de même des liens informels avec des habitants du quartier (73 % dans le cas nantais et 86 % dans le cas marseillais, soit respectivement 30 % et 63 % des acteurs interrogés). La répartition de ces différents positionnements en termes d'ouverture et de relation aux habitants du quartier est synthétisée dans le tableau 1.

Tableau 1 – Positionnement différencié des acteurs culturels vis-à-vis des habitants des quartiers des Olivettes et du Panier

	Quartier des Olivettes	Quartier du Panier
Part des acteurs culturels ayant des liens avec les habitants résultant d'actions culturelles	59 %	27 %
Part des acteurs culturels ayant des liens informels établis spontanément avec les habitants	30 %	63 %
Part des acteurs culturels n'ayant pas de liens avec les habitants et de volonté d'en tisser	11 %	10 %

Source : réalisation de Basile Michel, 2018.

- 24 Cette différenciation des positionnements est perçue par les habitants des deux quartiers, à l'image de cet habitant du quartier des Olivettes qui aborde la question des partenariats entre les associations d'habitants et les acteurs culturels :

« Il y en a certains [acteurs culturels] avec qui c'est plus facile que d'autres. Il y en a certains qui ont vraiment une implication. Il y a ceux qui ont conscience de l'implantation dans le quartier, il y en a d'autres qui sont dans le quartier, s'ils étaient dans un autre ce serait la même chose donc ils sont beaucoup moins impliqués » (entretien avec le fondateur d'une association d'habitants du quartier des Olivettes, mars 2016 à Nantes).

- 25 Dès lors, il importe d'analyser les liens informels tissés spontanément entre les habitants et les acteurs culturels afin d'identifier de quelle manière cela participe à rendre poreuses les barrières entre ces deux mondes.

Des relations informelles de voisinage entre acteurs culturels et habitants

- 26 En dehors des actions mises en place pour s'ouvrir au territoire local, la présence d'artistes et de lieux culturels dans les quartiers joue un rôle quant à l'accès des habitants à la culture. Ce rôle est discret et tient aux « petites étincelles » provoquées ici et là par la rencontre informelle d'artistes et d'habitants offrant à ces derniers un regard sur l'art. Ces petites étincelles sont le résultat de relations de voisinage spontanées hors de toute action socioculturelle. Il s'agit d'échanges simples, mais réels et importants pour les individus : discussions amicales, portage des courses pour les personnes âgées, repas partagés, cadeaux ramenés de vacances...

- 27 Ces échanges se développent principalement au Panier de par sa configuration urbaine spécifique qui incite voire oblige aux croisements. Les ateliers d'artistes sont des locaux situés au rez-de-chaussée de ruelles étroites que les habitants ont l'habitude de pratiquer et d'occuper ponctuellement, provoquant une forme de promiscuité. Dans ce contexte, il est difficile de rester en dehors de la vie sociale locale et de vivre, à l'image des *gentrifiers* londoniens (Butler, 2003), dans une bulle hermétique. Des liens entre les acteurs culturels et les habitants se nouent : « L'idée de tisser du lien, ce n'est pas simplement se croiser, dire bonjour et être poli, mais c'est commencer à s'intéresser vraiment aux autres » (entretien avec un artiste ayant son atelier au Panier, novembre 2015 à Marseille). Les ateliers d'artistes sont des lieux ouverts et les habitants n'hésitent pas y entrer pour prendre des nouvelles, discuter et demander de l'aide¹⁰ :

« Michel qui était là qui me demande ci, Jeanjean qui est là qui prend les chiottes, Michel est venu tout à l'heure, un vieux-là qui n'entends rien, il m'a demandé de lui mettre les gouttes dans les yeux. Bref, tu viens ici, tu viens dans un quartier, tu viens chez des gens, donc le lieu est ouvert » (*Ibid.*).

- 28 Ces échanges sont réciproques et les acteurs culturels peuvent compter sur les habitants en cas de besoin :

« C'est des petits riens, mais parfois ça fait beaucoup. Moi je suis arrivé à Marseille ça ne s'est pas bien passé, je me suis parfois retrouvé en galère de fric ou dans des situations vraiment difficiles et les gens me disaient « mais tiens voilà à manger » ou « tu as besoin de quelque chose, on est là » » (entretien avec un artiste ayant un atelier-logement au Panier, novembre 2015 à Marseille).

- 29 Ces liens informels avec les habitants des quartiers des Olivettes et du Panier sont principalement tissés par des acteurs du secteur privé. Ainsi, si les acteurs culturels au

statut ESS sont les plus investis dans la mise en place d'actions visant la création de liens à l'échelle du quartier, les acteurs culturels privés n'ont pas pour autant un positionnement plus fermé aux habitants. Leur faible mobilisation dans l'animation artistique et culturelle du quartier est compensée par les liens informels qu'ils tissent avec les habitants. Ainsi, le statut des acteurs n'influe pas sur le degré de fermeture au quartier comme en témoignent les pourcentages équivalents d'acteurs n'ayant pas de liens avec les habitants pour les structures de l'ESS et privées (tableau 2).

Tableau 2 – Positionnement des acteurs culturels vis-à-vis des habitants en fonction du statut de la structure dans les deux quartiers

	Statut ESS	Statut privé
Part des acteurs culturels ayant des liens avec les habitants résultant d'actions culturelles	63 %	14 %
Part des acteurs culturels ayant des liens informels établis spontanément avec les habitants	26 %	76 %
Part des acteurs culturels n'ayant pas de liens avec les habitants et de volonté d'en tisser	11 %	10 %

Source : réalisation de Basile Michel, 2018.

Démystification de l'artiste et des lieux d'art

- 30 Les liens informels tissés entre les acteurs culturels et les habitants ont un impact sur l'ouverture de la culture à l'échelle du quartier. La connaissance mutuelle des individus permet d'abaisser les barrières symboliques et culturelles qui empêchent certaines populations de se sentir autorisées et intéressées à entrer dans des lieux d'art. Ces liens permettent de démystifier les artistes et les espaces dédiés à la culture en les humanisant aux yeux des habitants : « On désacralise un peu l'artiste en venant dans ce genre de quartier là, et en restant dedans et en y vivant. C'est que voilà tu es comme tout le monde, tu fais ton boulot, tu es comme tout le monde, tu n'as pas plus, tu n'as pas moins, tu n'es pas plus que l'autre » (entretien avec un artiste installé au Panier, novembre 2015 à Marseille). Dans le quartier des Olivettes, la galerie d'art Paradise accueille un public d'amateurs avertis. Pourtant, depuis que le gérant de la galerie a tissé des relations avec des voisins, ces derniers osent maintenant entrer pour visiter les expositions. De par leur connaissance de l'artiste gestionnaire du lieu, ils peuvent accéder à la galerie et bénéficier de l'offre culturelle proposée.
- 31 Le cas des ateliers-logements d'artistes de la rue du Poirier au Panier illustre également cette dynamique d'ouverture des lieux d'arts aux habitants par des actions et des relations informelles. Lors de leur entrée dans le bâtiment en 1997, les artistes sont mal perçus par les habitants du Panier : « Avec les gens du quartier au début on était mal perçus parce qu'on était des gens qui d'évidence ne travaillaient pas et puis on n'était pas de là [du Panier]. Maryse ma voisine un peu cinglée son truc c'était : "Mais tu n'es pas de ma rue" » (entretien avec un artiste installé dans les ateliers-logements de la rue

du Poirier depuis leur ouverture, mai 2016 à Marseille). Les habitants manifestent leur rejet des artistes via des provocations verbales et des messages laissés devant l'immeuble (sac d'excréments...). Rapidement, les artistes se regroupent collectivement pour mener une réflexion sur leur rôle dans le quartier : « On s'est réunis tous ensemble et on s'est dit : "Bon qu'est-ce que ça veut dire d'être là ? Nous artistes, dans un quartier populaire qui a à l'époque mauvaise réputation, qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi on est là ?" » (*Ibid.*). Dès lors, les artistes chercheront à démystifier leur position sociale : « On s'est dit qu'on était dans un quartier populaire et qu'il fallait qu'on se glisse, pas dans le moule, mais dans le quartier et puis que l'on fasse passer le message auprès des gens du quartier que les artistes c'est des gens comme les autres qui se lèvent le matin, qui travaillent » (*Ibid.*). Pour cela, ils décident d'ouvrir les portes de leurs ateliers. Trois jours de portes ouvertes sont organisés et des invitations sont transmises aux habitants et aux commerçants du quartier. Depuis, des portes ouvertes sont organisées tous les ans. Sans constituer une action socioculturelle planifiée, elles deviennent des moments de rencontre entre les habitants et les artistes. Au fil des relations informelles établies dans la vie quotidienne (à la sortie de l'école des enfants...), les habitants osent entrer dans ce qui était pour eux une tour d'ivoire.

- 32 L'abaissement des barrières symboliques limitant l'accès aux lieux artistiques demeure une entreprise difficile, longue et fragile à laquelle les acteurs culturels des Olivettes et du Panier font face. Le cas d'une compagnie de danse installée aux Olivettes l'illustre. En 2010, cette compagnie décide de s'installer dans le quartier en réhabilitant un bâtiment dégradé. Durant la période des travaux, les artistes choisissent de préparer leur arrivée dans le territoire en s'implantant dans la Maison de quartier dédiée aux associations d'habitants. Ils y organisent des ateliers hebdomadaires dans le but de tisser des liens avec les habitants et les autres acteurs culturels du quartier. La présence dans les locaux de la Maison de quartier facilite le développement des rencontres avec les habitants et permet à la compagnie d'être identifiée et reconnue comme un acteur culturel du quartier. Toutefois, l'installation dans les nouveaux locaux étiquetés « danse » en 2012 a remis en cause les liens tissés avec les habitants. Suite au déménagement, de nombreux habitants n'ont plus osé venir assister aux activités proposées (répétitions publiques des artistes en résidence, ateliers participatifs, spectacles, cours, etc.) :

« Avant d'ouvrir [les nouveaux locaux], on était très ouvert sur le quartier et on rencontrait plein de personnes au grand atelier [de la Maison de quartier]. Et quand on a ouvert ici [nouveaux locaux], les gens on les croisait dans la rue, mais on ne les croisait pas ici. Et on leur dit « mais pourquoi vous ne rentrez pas ? On vous voyait tous les jours au grand atelier, pourquoi vous ne franchissez pas la porte ? » Et ils nous disaient « parce qu'on ne pense pas que c'est un lieu qui est fait pour nous » » (entretien avec la gestionnaire du lieu, juillet 2015 à Nantes).

- 33 Face à cette situation, la compagnie a continué ces actions à destination des habitants du quartier (ateliers, spectacles dans l'espace public, etc.) et a développé une communication qui leur est spécifiquement destinée (brochures diffusées uniquement dans le quartier). Ces actions s'accompagnent aussi d'une démarche informelle visant à inciter les habitants à entrer dans le lieu : « On essaie de laisser la porte ouverte, on a toujours du café et du thé et quand quelqu'un rentre on accueille puis on reste avec cette personne pour parler » (*Ibid.*).
- 34 En abaissant les barrières symboliques et culturelles qui limitent les entrées dans les lieux culturels, les artistes et les acteurs culturels qui nouent des relations informelles

avec les habitants des quartiers des Olivettes et du Panier participent à créer des espaces de rencontres au sein de ces territoires. Ils offrent un regard sur leurs créations et leur travail et font profiter de leur expérience aux habitants.

Conclusion

- 35 L'analyse du positionnement des acteurs culturels en termes d'ouverture au quartier a permis d'identifier trois profils d'acteurs : (1) ceux ayant des liens avec les habitants résultant d'actions culturelles, (2) ceux ayant des liens informels établis spontanément avec les habitants (3) et ceux n'ayant pas de liens avec les habitants et de volonté d'en tisser. Les deux premiers profils étant majoritaires aux Olivettes (89 %) comme au Panier (90 %), les acteurs culturels s'affirment comme des acteurs de la vie sociale dans les quartiers. Ils créent des espaces d'échanges dans ces territoires via des actions conçues dans cet objectif et des liens informels établis avec les habitants. Ces espaces se déploient à la fois dans des lieux publics extérieurs et intérieurs (place, rue, parc, maison de quartier), et des lieux privés ou associatifs (ateliers-galleries, autres types de lieux culturels). Si les acteurs culturels de l'ESS sont les plus engagés dans des démarches d'animation artistique des quartiers, les structures culturelles privées favorisent aussi l'ouverture aux habitants par le biais de relations informelles. Ces différentes modalités d'ouverture participent d'une culture non spectaculaire et d'évènements artistiques intimistes. La discrétion des actions menées et des petites étincelles n'enlève rien à leur caractère précieux. Concluant sur les actions menées par le collectif Pol'n du quartier des Olivettes, Thierry Guidet et Michel Plassart décrivent ainsi une culture qui « participe d'un travail social discret, invisible, comme l'est la transmutation du pollen en miel dans les rayons d'une ruche » (Guidet & Plassart, 2007, p. 54).
- 36 La concordance des résultats obtenus aux Olivettes d'un côté et au Panier de l'autre renforce la portée des conclusions sur les liens tissés par les acteurs culturels avec les habitants des quartiers culturels. Si les liens sont plus informels au Panier puisqu'il y a moins d'acteurs engagés dans des actions socioculturelles qu'aux Olivettes, la dynamique d'ouverture des acteurs culturels aux habitants demeure réelle. Ainsi, par leur engagement et leurs actions, les acteurs culturels font tendre les quartiers des Olivettes et du Panier vers les territoires créatifs définis par S. Cordobes et R. Ducret (2010). Ils participent à la diffusion d'un esprit marqué par leur propre créativité et leurs propres expériences. Ils font des quartiers culturels des espaces de rencontre marqués par la présence de lieux artistiques et animés par une dynamique culturelle collective.

BIBLIOGRAPHIE

- ALDO DO CARMO Jr. José, MORAES Júlio L., 2012, « How magic is cinema? Assessing the effects of the artistically successful cinema cluster in Paulinia, Brazil », *17th International conference of ACEI*, Kyoto, 21-24 juin.
- AMBROSINO Charles, 2013, « Portrait de l'artiste en créateur de ville. L'exemple du quartier artistique de South Shoreditch à Londres », *Territoire en mouvement*, n° 17-18, p. 20-37.
- ATTARD-MARANINCHI Marie-Françoise, 1997, *Le Panier, village corse à Marseille*, Paris, Autrement, 157 p.
- BAILONI Mark, 2014, « La reconversion des territoires industriels par la culture dans les villes britanniques : un modèle en crise ? », *Belgeo*, n° 1. <http://belgeo.revues.org/12753>
- BELL David, JAYNE Mark (éd.), 2004, *City of quarters. Urban villages in the contemporary city*, Aldershot, Ashgate, 287 p.
- BOICHOT Camille, DEBROUX Tatiana, GRÉSILLON Boris, 2014, « Art(s) & Espace(s) », *Belgeo*, n° 3. <http://belgeo.revues.org/13398>
- BOURRIAUD Nicolas, 1998, *Esthétique relationnelle*, Dijon, Presses du réel, 123 p.
- BUTLER Tim, 2003, « Living in the bubble: gentrification and its "others" in North London », *Urban Studies*, vol. 40, n° 12, p. 2469-2486.
- CORDOBES Stéphane, DUCRET Raphaëlle, 2010, « Le "territoire créatif" : nouveau modèle ou utopie ? », in Michel Godet, Philippe Durance et Marc Mousli (dir.), *Créativité et innovation dans les territoires*, Paris, La Documentation française, p. 327-351.
- DARDOT Pierre, LAVAL Christian, 2015, *Commun. Essai sur la révolution au XXI^e siècle*, Paris, La Découverte, 593 p.
- DEBROUX Tatiana, 2013, « Les territoires créatifs : quelques notions théoriques et une analyse bruxelloise », *Territoire en mouvement*, n° 19-20, p. 40-59.
- EVANS Graeme L., 2005, « Measure for measure: evaluating the evidence of culture's contribution to regeneration », *Urban Studies*, vol. 42, n° 5-6, p. 959-983.
- EVANS Graeme L., 2009, « From cultural quarters to creative clusters: creative spaces in the new city economy », in Mattias Legner (éd.), *The sustainability and development of cultural quarters: international perspectives*, Stockholm, Institute of Urban History, p. 32-59.
- EY, 2015, *2^e Panorama de l'économie de la culture et de la création en France*, Étude d'Ernst & Young Advisory, 115 p.
- GRÉSILLON Boris, 2002, *Berlin, Métropole culturelle*, Paris, Belin, 351 p.
- GRÉSILLON Boris, 2014, *Géographie de l'art. Ville et création artistique*, Paris, Economica, 254 p.
- GUIDET Thierry, PLASSART Michel, 2007, *Nantes saisie par la culture*, Paris, Autrement, 211 p.
- HEARN Steven, 2014, *Sur le développement de l'entrepreneuriat dans le secteur culturel en France*, Rapport à la ministre de la Culture et de la Communication et au ministre de l'Économie, du Redressement productif et du Numérique, 69 p.
- HKU, 2010, *The entrepreneurial dimension of the cultural and creative industries*, Rapport à la Commission européenne de l'Utrecht School of the Arts, 124 p.

- JAUNEAU Yves, 2013, *Le poids économique direct de la culture*, Rapport du département des études, de la prospective et des statistiques, 12 p.
- JEANTET Thierry, 2008, *L'économie sociale une alternative au capitalisme*, Paris, Economica, 82 p.
- KEA, 2006, *The Economy of Culture in Europe*, Étude préparée pour la Commission Européenne, 355 p.
- LANDRY Charles, 2000, *The creative city. A toolkit for urban innovators*, Londres, Earthscan, 300 p.
- LAVILLE Jean-Louis, 2011, *Agir à gauche. L'économie sociale et solidaire*, Paris, Desclée de Brouwer, 133 p.
- LIEFOOGHE Christine, 2010, « Économie créative et développement des territoires : enjeux et perspectives de recherche », *Innovations*, vol. 1, n° 31, p. 181-197.
- LIEFOOGHE Christine, 2015, « Des quartiers dédiés à l'économie créative : concepts et enjeux pour les métropoles régionales françaises », in Élisabeth Campagnac-Ascher (dir.), *Economie de la connaissance. Une dynamique métropolitaine ?*, Paris, Le Moniteur, p. 193-227.
- LLOYD Richard, 2002, « Neo-Bohemia: Art and Neighborhood Redevelopment in Chicago », *Journal of Urban Affairs*, vol. 24, n° 5, p. 517-532.
- MARKUSEN Ann, 2006, « Urban development and the politics of a creative class: evidence from the study of artists », *Environment and Planning A*, vol. 38, n° 10, p. 1921-1940.
- MARKUSEN Ann, 2008, « Les artistes au cœur du développement urbain : une approche par les métiers », in Frédéric Leriche, Sylvie Daviet, Mariette Sibertin-Blanc et Jean-Marc Zuliani (dir.), *L'économie culturelle et ses territoires*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 217-230.
- MICHEL Basile, 2018, « Les quartiers créatifs : construction de clubs de travailleurs créatifs. Analyse croisée des quartiers du Panier (Marseille) et des Olivettes (Nantes) », *Annales de Géographie*, n° 721, p. 227-253.
- MOMMAAS Hans, 2004, « Cultural clusters and the post-industrial city: towards the remapping of urban cultural policy », *Urban Studies*, vol. 41, n° 3, p. 507-532.
- MONTGOMERY John, 2003, « Cultural quarters as mechanisms for urban regeneration. Part 1: Conceptualising cultural quarters », *Planning, Practice & Research*, vol. 18, n° 4, p. 293-306.
- MUSTERD Sako, BONTJE Marco, CHAPAIN Caroline, KOVACS Zoltán, MURIE Alan, 2007, *Accommodating creative knowledge. A literature review from a European perspective*, Amsterdam, AMIDSt, 42 p.
- OVIDIO Marianna, PONZINI Davide, 2014, « Rhetoric and effects of the creative city policy: evidence and reflections from Milan and beyond », in Rolf Sternberg et Gerhard Krauss (éd.), *Handbook of Research on Entrepreneurship and Creativity*, Cheltenham et Northampton, Edward Elgar, p. 296-322.
- PERALDI Michel, SAMSON Michel, 2006, *Gouverner Marseille. Enquête sur les mondes politiques marseillais*, Paris, La Découverte, 318 p.
- PETITEAU Jean-Yves, 2012, *Nantes, récit d'une traversée. Madeleine - Champ-de-Mars*, Paris, Carré, 284 p.
- ROODHOUSE Simon, 2006, *Cultural quarters. Principle and practice*, Bristol et Portland, Intellect Books, 149 p.
- ROUSSELIÈRE Damien, BOUCHARD Marie J., 2010, « Cité créative et économie sociale culturelle : étude de cas de Montréal », *Cahier de la Chaire de recherche du Canada en économie sociale*,

n° R-2010-02. <http://www.chaire.ecosoc.uqam.ca/Portals/ChaireEcoSoc/docs/pdf/cahiers/R-2010-02.pdf>

VIVANT Elsa, CHARMES Éric, 2008, « La gentrification et ses pionniers : le rôle des artistes *off* en question », *Métropoles*, n° 3, p. 29-66.

ZARLENGA Matías I., RIUS-ULDEMOLLINS Joaquim, RODRÍGUEZ MORATÓ Arturo, 2013, « Cultural clusters and social interaction dynamics : The case of Barcelona », *European Urban and Regional Studies*, vol. 23, n° 3, p. 422-440.

NOTES

1. Activités artistiques : arts visuels, arts du spectacle et patrimoine. Activités culturelles : édition, musique enregistrée, jeu vidéo, télévision, radio, vidéo et cinéma. Activités créatives : design, publicité, numérique et architecture (KEA, 2006).
2. Le terme de quartier fait directement référence à une échelle spatiale infra-urbaine, ce qui a pour avantage de réduire l'imprécision géographique liée à la notion de cluster également utilisée pour caractériser les agglomérations d'activités culturelles (Ambrosino, 2013).
3. Les entretiens ont été enregistrés et le logiciel d'enquête qualitative Sonal a été utilisé afin de faciliter la retranscription et l'analyse thématique des entretiens. Des extraits d'entretiens ont pu être sélectionnés et viendront illustrer la démonstration. Les phases d'observation se sont accompagnées d'une prise de notes et de photographies. Elles ont été réalisées dans l'espace public, dans les lieux culturels, dans les bars ainsi que lors d'évènements culturels organisés dans les quartiers des Olivettes et du Panier.
4. 87 % des activités de l'échantillon enquêté ont moins de 5 travailleurs.
5. En 2013, les cadres représentent respectivement 19 % et 11 % de la population de plus de 15 ans aux Olivettes et au Panier contre 8 et 11 % pour les ouvriers (Insee).
6. Entre 2001 et 2011, la médiane des revenus annuels par Unité de Consommation est passée de 13 598 à 18 676€ aux Olivettes et de 6 868 à 11 392€ au Panier (Insee).
7. En 2012, plus de 11 % de la population des Olivettes habite dans le quartier depuis au moins 10 ans et 36 % depuis moins de 2 ans. Au Panier, 31 % de la population habite dans le quartier depuis au moins 10 ans et 21 % depuis moins de 2 ans (Insee).
8. Tous les acteurs culturels rencontrés développent des projets artistiques à des échelles dépassant le quartier. Certains artistes et lieux ont une notoriété nationale et même internationale qui se concrétise avec des expositions dans des galeries étrangères ou l'accueil d'un public international (31 % des activités interrogées aux Olivettes et 33 % au Panier). Aucun acteur culturel des Olivettes et du Panier ne se cantonne au quartier. Toutefois, certains y développent une partie de leur activité.
9. Depuis 2014, la fête du Panier a été renommée « Les Quatre Saisons » et est divisée en quatre évènements répartis tout au long de l'année. Ce changement fait suite à une trop grande affluence du public lors des éditions précédentes entraînant des difficultés quant à la gestion de la sécurité. Le théâtre de Lenche fait toujours parti des acteurs investis dans cet évènement.
10. Au-delà des discours recueillis auprès des habitants et des artistes, de nombreuses scènes de ce type ont pu être observées lors des entretiens et des phases d'observation. L'ouverture des ateliers aux passants répond d'abord à la volonté des artistes d'attirer les touristes visitant le Panier. Toutefois, les artistes cherchent aussi par cette ouverture des lieux à s'intégrer dans le quartier en établissant des échanges informels avec les habitants.

RÉSUMÉS

Les quartiers culturels sont définis comme les territoires agglomérant de nombreuses activités culturelles (artistes, théâtres, etc.) à l'échelle d'une portion d'espace clairement identifiable. Ils ont fait l'objet de nombreux travaux visant à analyser leurs impacts économiques et urbains. L'objectif de cet article est d'interroger la dimension sociale de ces quartiers en analysant le positionnement des acteurs culturels qui y sont implantés vis-à-vis des habitants. L'agglomération spatiale d'activités culturelles permet-elle la constitution d'espaces de rencontre et d'échange ouverts aux habitants au sein des quartiers culturels ? L'analyse est fondée sur l'étude de deux quartiers culturels : les Olivettes à Nantes et le Panier à Marseille. La méthodologie mise en place allie l'entretien semi-directif et l'observation pour interroger les acteurs culturels, mais aussi les habitants et les élus locaux. Les enquêtes réalisées montrent que la majorité des acteurs culturels des deux quartiers participe à l'ouverture de la culture aux habitants. Certains s'engagent dans des actions visant explicitement la création de liens sociaux avec les habitants. D'autres nouent des relations informelles avec ces derniers et participent ainsi à démystifier les lieux artistiques et la figure de l'artiste. Les clusters d'activités culturelles ancrés aux Olivettes et au Panier permettent d'amplifier l'ampleur de ces liens aux habitants en démultipliant les occasions et les lieux de rencontre. Par leur positionnement, leurs actions et leurs réseaux locaux, les acteurs culturels de ces deux quartiers participent à créer du lien et de l'échange avec les habitants.

Cultural quarters are defined as districts which agglomerate a lot of cultural activities (artists, theaters, etc.). They have been the subject of numerous studies focus on their economic and urban impacts. The purpose of this article is to question the social dimension of these cultural quarters by analyzing the positioning of the cultural players regarding the inhabitants. Does the spatial agglomeration of cultural activities allow the creation of meeting places open to the inhabitants within the cultural districts? The analysis is based on the study of two cultural districts: the Olivettes in Nantes and the Panier in Marseille. The methodology used combines semi-structured interviews and observation to question the cultural players but also the inhabitants and the local elected politicians. The investigations carried out reveal that the majority of the cultural players of the two districts contributes to the opening of the culture to the inhabitants. Some are involved in actions aimed explicitly at creating social links with the inhabitants. Others build informal relationships with the inhabitants. These informal relationships help to demystify artists and artistic places. The clusters of cultural activities rooted in the districts of Olivettes and Le Panier increase the magnitude of the links between the cultural players and the inhabitants by multiplying the meeting opportunities. The positioning, the actions and the local networks of cultural players of these two districts foster the development of social links with the inhabitants.

INDEX

Mots-clés : quartiers culturels, artistes, lieux artistiques, habitants, espaces de rencontre, Nantes, Marseille

Keywords : cultural quarters, artists, art venues, inhabitants, meeting places, Nantes, Marseille

AUTEUR

BASILE MICHEL

laboratoire Espaces et Sociétés (UMR CNRS 6590)

Université d'Angers

basile.michel@gmail.com